L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 17 JANVIER 1886.

BULLETIN ARTISTIQUE.

III.

Le Cold Ware—Conseil utile à un Conseil qui ne l'est pas—Feux follets—Eteignoirs sous les verrous—Une police bien faite— LA MARIÉE DU MARDI-GRAS *—Pompier et aérostat—*LE CŒUR ET LA MAIN *—Le livret—Opérette et opéra comique—Un faible de Charles Lecocq—La partition —Mme Alice Reine—Les rigoristes—Faction inutile—M. Geraizer—Mmes Caisso —M. Caisso—M. Tony Reine—Mme Thal—M. Perrenot—Chœurs et ensembles* —LA SOCIÉTÉ HOSPITALIÈRE DES DAMES LOUISIANAISES—*Concert et Bal—Représentation au bénéfice de l'Union Française.*

Nous l'avons échappé belle. Pour un peu, le courant de glace, le *cold ware* qui, depuis je ne sais combien de jours, vient de nous maintenir à une température de conserves dont on rendrait la longue durée, ce *cold ware*, dis-je, nous aurait surpris au moment même où notre ville, changée par lui en réfrigérateur, recevait nos honorables confrères de la presse des Etats-Unis. Et qu'en auraient dit ces distingués représentants de notre profession, digne souvent du renom de messieurs les dentistes, très réputés pour leurs accrocs à la vérité? C'est pour le coup qu'ils auraient pesté devant cette quasi-récidive.

En effet, souvenez-vous des vilains tours que le temps nous joua au cours de l'hiver dernier, en plein *World's Fair*. Durant une interminable période, avec une ténacité exceptionnelle, vent, froid humide, averses, rien ne nous manqua. La Nouvelle-Orléans n'était plus reconnaissable; elle avait mis un faux-nez, comme les soupeurs des *Dominos Rose*. Et quel nez aussi firent ces milliers et milliers de voyageurs, auxquels on avait tant parlé de la clémence, de la sérénité de la Louisiane, et qui s'étaient rendus, sur la foi de géographes, trop complaisants pensaient-ils désormais.

On nous avait complètement changé notre climat du Sud; mais les étrangers ne voulaient pas croire à cette métamorphose subite, insolite. Ils nous accusaient d'être d'autres Gascons; Gascons du Mississipi; aussi familiers avec les bourdes que ceux de la Garonne; ils se plaignaient volontiers d'avoir été traitreusement attirés sous cette douche.

Par bonheur, la représentation atmosphérique que je viens de rappeler, n'a commencé qu'après le départ de nos amis et complices, les hauts barons du journalisme américain. Ils ont heureusement trouvé à la Nouvelle-Orléans les séductions de climat promises; les séductions qu'à notre Sud, quand il veut bien rester lui-même.

Mais si, Dieu merci! nos hôtes ont été épargnés, nous avons été, nous, fort malmenés par cette température dépaysée, excentrique, tout à fait en dehors de sa latitude.

Froid de Russie! me disait un ami, l'autre soir. Vous me la baillez belle! Les glaces moscovites ne sont, pas ce qu'un vain peuple pense. La Russie—je parle des grands centres—est peut-être le pays où l'on souffre le moins du froid et des cascades de ce vieux vicieux qu'on nomme le Temps. Il y faisait chaud bien avant l'éclosion du Nihilisme.

Oui, nulle part on ne sait mieux discipliner la température. Grâce à une experte application du système des calorifères dont les réseaux sont à l'infini, on y entretient dans les résidences une uniformité de température douce, qui pourrait vous laisser croire, si vous ne vous risquiez au plein air, qu'il n'y a là bas qu'une seule et même saison. Puis, quand il s'en va à ciel ouvert, nul mieux que le russe, ne sait comment on s'insère, on se calfeutre dans des vêtement impénétrables, imperméables.

Voilà ce que je répondais à l'exclamation notée plus haut.

Et puisqu'une idée en amène une autre, ce parallèle en faisait naître une dans mon esprit. Je me souvenais que St-Pétersbourg est, dit-on, la ville la plus brillamment éclairée du monde, et je songeais à ce que nous sommes sous ce rapport.

Les visiteurs que nous comptons à cette heure à la Nouvelle-Orléans, sont clair-semés, néanmoins, il en est un certain nombre : et le monde attire le monde. Or, comment espérer que ces curieux de passage nous restent, et surtout nous reviennent jamais, en présence et au souvenir de ce qu'ils voient ou plutôt de ce qu'ils ne voient pas? Car je veux parler de l'absence de lumière dont nous sommes affligés dès que le soleil ou la lune sous retire à leur.

Cette persistance dans l'ombre de tout devoir avec des administrateurs n'est-elle pas de nature à provoquer un mécontentement d'une nature extrême?

Les voyageurs venant avant tout connaître par ses théâtres et par son bale-opéra Nouvelle-Orléans qui leur fut si souvent vanté, finis à devoir qu'ils ne sont en, dans que par une sorte abominablement embarrassée à nos gardiens et plus embêtantes qu'un tunnel. Ils peuvent se donner ses heures aux boulevards et aux casseroles? Si vous en voulez à la police, je bénéficie. Le bon ordre que vous pour ses directeurs de théâtres entretiennent, ajoutons-le pour naturellement ma pensée, en débutant ainsi dans le présent bulletin.

Que dites-vous de la clôture de ces monsieurs qui, depuis la Mairie de la Ville, quand le cœur? Le bon ordre établi s'il vous plaît, en semblant Conseil, auquel je consacre de nous faire pour de ces bras fort peu, lui qui nous [illegible] l'éclairer de la lumière municipale, ou qu'à la noire.

Eclipse que l'on pourrait dire partie, le depuis deux ou trois nuits, mais que je préférerais entière, moi qui ai la rude tâche de chercher quotidiennement à trouver mon chemin, entre trois et quatre heures du matin. Un matin! Je qualifierais application pour une nuit noire.

Toujours de la finesse, de l'entrain, de l'esprit—pièce, avec plus de distinction. Les spirituelles et gracieuses [illegible] ne bon nombre, et toutes, nées du poème qui les inspira, à leur place. En outre, un coloris aimable, très en dehors sans être enluminé, et le tout conpé avec une rare habileté scénique.

Dans ce bulletin que j'écris à la dernière heure et après une seule audition de l'opérette, je n'ai ni le temps ni l'intention de m'appesantir sur chacun des morceaux que j'ai remarqués, en écoutant les vingt-trois numéros de cette partition. Il y aurait là, d'ailleurs, double emploi, car j'aurai l'occasion de les rappeler en parlant des artistes à qui on est confié l'exécution au théâtre de l'Opéra.

Le rôle de Micaëla est, sans conteste, le plus complet du répertoire de Mme Alice Reine. A son égard, je pourrais bien simplifier une besogne qui me presse, en écrivant tout bonnement—ce qui est rigoureusement vrai—que je lui dois des éloges à peu près sans réserves. Pourtant, comme elle mérite mieux que cela, entrons dans quelques détails.

Comédienne et chanteuse, Mme Reine a réussi brillamment tout le long de cette création. Et me permettrez vous de vous exprimer tout d'abord mon sentiment—juste ou faux—sur sa façon de jouer, sur sa façon de *dire* le chant? Eh bien, pour ne tartuifer en rien, je suis d'opinion que cette fois elle a mis de côté le trop de réserve qu'elle a souvent, et qu'elle a laissé leur plein vol aux intentions du musicien et des paroliers.

Ce n'est pas moi qui l'en blâmerai. Je ne pousse pas l'austérité jusque-là. L'opérette est ou n'est pas; du moment que vous l'attaquez, le collet-monté n'est plus de saison; vous affadissez le tout; et vous faites bâiller votre auditoire en une continuité de courtesses, si vous affectez la pruderie. ♥ n'est pas là qu'on en trouve le placement.

La gentille artiste connaît autant que personne la limite à laquelle on peut aller; elle ne la franchira pas sans doute, mais elle y vient, et elle a, pardieu! bien raison. Elle déplace aux rigoristes. Ces [illegible] sont délicates; elle sait ce que parler veut dire; et comme le public a une vive intuition, ils restent tous deux en excellent accord. Voilà pour la [illegible].

Que si je [illegible] de la voix, je constate que [illegible] elle n'a été en meilleure [illegible] chez Mme Reine. Le volume [illegible] a avoir augmenté; les sons se sont [illegible] égalisés, sont mieux distribués [illegible] ils n'ont été plus en [illegible].

Le prix et acte. J'arrive tout d'abord à la [illegible] : *Ma fille, c'est un mari*, qui n'est pas une des pages saillantes de l'ouvrage, mais qu'elle relève par les détails.

Le second acte, je chef-d'œuvre de Lecocq, peut être, il faudrait tout rappeler—[illegible] pour rendre justice entière à l'artiste.

Commençons par les parties mélodieuses de cet acte: *A fond de l'abîme* [illegible]. Toutes les phrases qui la composent [illegible] caresses, de chatte[illegible] et dites par l'artiste avec un goût qui ne faillit jamais et fait ressortir dans tout son charme la partie musicale.

Mémoires, c'est surtout au morceau: *Pour tous les deux c'est bien dommage!* que l'effet est le plus complet, le plus captivant. La [illegible] n'est rien forcée, on peut même avancer qu'elle est d'une extrême égalité; nous en sommes au [illegible], et cependant ils disent tout, tout.

Dans ce même acte se place le plus joli duo de la partition : *Mon devoir ailleurs me rappelle*, que coupe la chanson : *Un soir, Perez! le capitaine.*

Ce duo remarquablement mené, où la musique arrive à la sensualité, est détaillé par Mme Reine en comédienne, en chanteuse et en femme. La encore sources des plus vifs, et dans ce succès M. Geraizer a eu sa belle part. Peu de situations plus tendres que celle-là au théâtre. Il est grand temps que le rideau tombe sur le *Je t'aime!* de Micaëla comme sur le cri d'extase de Marguerite à la scène du jardin de *Faust*.....

Sentinelle, prenez garde à vous! Pauvre sentinelle, quelle faction inutile! Délicieuse lui d'acte que ce : *Je t'aime!* si vivant, et si significativement étoint pourtant par Mme Reine.

Mettons encore en ligne les couplets du 3me acte *Je suis princesse et votre épouse*, morceau qui se prolonge en duo, où Mme Reine déploie toutes ses qualités de sentiment et d'esprit.

Je n'avais pas entendu M. Geraizer depuis *La Mascotte*. J'ai retrouvé en lui cette voix dont le voile se déchire assez difficilement et jamais complètement, et qui, cependant est d'une nature sympathique. A son début l'artiste ne m'avait pas laissé une impression aussi favorable que celle qu'il m'a causée vendredi. Ce rôle de Gaetan lui fait honneur. Il pourrait le mouvementer davantage; on sonne néanmoins il le tient avec un mérite que je me plais à reconnaître.

Détail assez étrange—l'ai-je noté déjà? je l'oublie, car j'ai la prudence de ne pas me relire—sa physionomie reste d'une impassibilité inaltérable; elle a comme un repos marmoréen; et cependant il sent, et très vivement même. J'en prends à témoin les jolis couplets : *Par toi, divine créature*, détaillés dans un sentiment vrai, avec un goût fin, et dont la chute : *Tout pour toi*, est si bien dite, malgré un passage quelque peu laborieux du medium à l'aigu.

Du jeu, du chant, de l'esprit, et de l'esprit du meilleur crû, s'il vous plaît, dans la manière dont il nuance les couplets si franchement railleurs : *Je suis un prince un peu fantasque*.

J'ai écrit plus haut que M. Geraizer s'était distingué dans le duo du second acte. Il l'a chanté avec âme d'un bout à l'autre, et en a dit surtout la conclusion avec chaleur et sensibilité : *Loin d'ordonner, je l'implore à genoux*. Phrase des plus émues, ainsi que la réponse de Micaëla, et dont l'effet est acheté par un délicieux accompagnement de violoncelle.

N'oublions pas les couplets du *Casque*; un contraste avec le duo. M. Geraizer y a eu vigueur et entrain. Le morceau a de l'allure, de la crânerie; aussi le compositeur y revient-il complaisamment à la fin de l'ouvrage. Je préfère ce retour aux retours trop fréquents de l'Hymne National, à l'endroit duquel je ne partage pas l'admiration du Roi.

A Mme Caisso mes bien sincères félicitations pour ses couplets du premier acte et le duo du second : *C'est là leur chambre nuptiale*. Ces couplets à deux voix qu'elle chante avec M. Caisso, n'auront certainement pas soulevé d'orages dans le ménage, car mari et femme—à la rampe comme dans la vie privée cette fois—ont fait même cueillette de bravos pour leur bouquet nuptial.

Qu'ils me pardonnent de ne borner aujourd'hui à redire leur succès; j'y reviendrai un autre jour. J'ajoute que M. Caisso avait en aussi le sien dans la chanson à boire du premier acte : *Au soldat après la parade*, qu'il tone et chante avec feu et à laquelle il donne le plus vif coloris et le vrai. Ce n'est pas page bien saillante, mais au besoin M. Caisso sait faire quelque chose de rien. L'éducation musicale.

Très amusant M. Tony Reine sous son affublement de Roi, *panfort*; surtout dans ses couplets : *Quand je suis ému je tousse*, où la musique, pétillante de verve, rend bien des points au livret. A lui aussi je reviendrai. Il a le secret de toujours faire sourire public en gaîté.

Mme Thal et M. Perrenot tirent le meilleur parti de deux rôles peu nouveaux et assez piètrement réussis.

Chœurs et ensembles ont marché avec beaucoup de correction. Parmi ces derniers je note, en passant, le sextuor du second acte : *Il me regarde à peine*; d'une bonne coupe et joliment rythmé.

Je ne puis rien vous dire de la représentation d'hier soir à laquelle je n'ai point assisté.

—Ce bulletin artistique, quoique fort incomplet, a déjà cependant pris à peu près tout l'espace dont je peux disposer. Néanmoins quelques mots sur un sujet dont je m'occuperai dans un prochain numéro.

La Société Hospitalière des Dames Louisianaises, fondée le 1er octobre 1885, est une association dont le nom vous dit l'objet. Elle répand le bien à pleines mains; et si je vous citais les quelques noms ceux qu'elle secourt régulièrement et affectueusement surtout, vous vous inclinerez devant ces noms—qui comptent parmi nos meilleurs—; vous saluerez avec émotion ces misères honorables et poignantes, dans la plus complète du sort, et si dignement portées.

Afin de pouvoir mieux soulager ses pauvres—auxquels elle n'a pas distribué moins de cinq cents barils de charbon, le mois dernier—la *Société Hospitalière* donnera, vendredi prochain, 22 janvier, à la Salle Grunewald, un Concert ainsi composé : *Les Deux Aveugles*, par MM. Duflibo et Cohen; l'air de Charlemagne, *Maître Chantavoine* (Limunder), par M. Duflibo; Solo de violon, par Mlle M. Waunack, qu'accompagnera Mme Henri Bayon; *L'Ange Déchu*, de Vogel, par Mlle Régina Frémanx; Duo de *Semiramis* par Mmes Lejeune et Wilham; *La Dot de Suzon*, par MM. Brideau et Crizet.

Le piano sera tenu par M. Geo. O'Connell. Le concert sera suivi d'une soirée dansante.

Le Bureau de la *Société Hospitalière des Dames Louisianaises* est ainsi composé : Présidente, Mlle Corneille Correjolles; vice-Présidente, Mme Vve A. Lesseps; Secrétaire, Mme Eusèbe Bonny; Trésorière, Mlle M. Guillot.

Ces noms ont leur éloquence et n'ont pas besoin de mon plaidoyer.

C'est le samedi 23 janvier, à l'Opéra, qu'aura lieu la représentation au bénéfice de l'Union Française, dont j'ai déjà entretenu les lecteurs de l'*Abeille*. Je ne réserve de reparler des titres de cette Société, qui d'ailleurs a pour recommandation et pour prestige le plus beau passé qui soit, comme propagatrice de la charité sous toutes ses formes. A cette heure je n'ai que le temps de transcrire son programme. Le voici :

Le Hâpître, comédie en 1 acte; *Intermède* (avec le concours gracieux des artistes) : Duo de *Magali* de l'opéra de *Mireille*, par M. et Mme Caisso; *Salut à la France*, de la *Fille du Régiment*, par Mme Caisso; *La Fanchonnette*, *Le Vorlador*, par M. Lefèvre; *La Bavoche*, conférence, par M. Marchand; *La Grève des Forgerons*, par M. Chamonin; *Girofle Girofla*, avec Mme Reine, MM. Reine, Géraizer, Caisso, etc.

Le bureau de location sera ouvert au magasin de M. Durieu, demain lundi.

L. PLACIDE CANONGE.

Théâtre de l'Opéra.

TROUPE JAPONAISE.

M. Durieu nous annonce qu'il a conclu un engagement d'une semaine avec M. Comelli, directeur de la troupe *Imperiale Japonaise*, qui partout, et au Mexique entr'autres, a obtenu des succès dont les journaux ont retenti.

Le début de cette compagnie remarquable aura lieu ce soir, et à ce spectacle s'ajoutera s'ajoutera la première représentation d'une comédie en trois actes: *Le Petit Ludovic*, pièce qui a eu longue vogue à Paris. On commencera à sept heures.

—*Le Petit Ludovic* sera joué par MM. Chamonin, Aubert, Linoval, Charrière, Mmes Thal, Aubert, Guetty, L. Grand, Numa, Perroux.

A l'étude : *Le Grand Mogol*, une opérette à laquelle le public parisien a fait l'accueil le plus flatteur.

THÉATRE ST-CHARLES.—La grande pièce en 5 actes *The World*, tant attendue par les habitués du St Charles, sera jouée ce soir, et par l'élite du Star Dramatic Company.

On sait avec quel succès ces artistes font défiler devant notre public leur répertoire si vaste, si varié, et si bien choisi.

Qu'il nous suffise de dire que dans aucun ouvrage ils n'auront paru avec plus d'avantage que dans l'ouvrage de M. Samuel L. Colville. Cette œuvre est certainement destinée à produire grande sensation.

La seconde représentation en aura lieu demain.

GRAND-OPERA-HOUSE—Durant toute la semaine qui s'ouvre, le Grand Opera House commandera surement la vogue. En effet, à partir de ce soir on y aura pour spectacle *A Ray Baby*, une comédie de Chas. H. Hoyt, qui a fait son tour des Etats-Unis, en attirant partout la foule, et en lui faisant connaître une troupe de premier ordre, parmi laquelle nous citerons Mlle Marion Elmore et M. John T. Craven, deux sujets qui n'ont pas de supérieurs dans leur genre, sur la scène Américaine. Après eux citons MM. Williams, Dyer et Muck et Mlle Rosa France.

Demain seconde soirée de *A Ray Baby*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—M. Daniel Sully, l'artiste si habile à portraiturer les types irlandais, et qui, dans ce répertoire, a fait une réputation à Londres et aux Etats-Unis, débute ce soir dans une pièce où il se montre d'un comique achevé, *The Corner Grocery*.

C'est la nature même qu'il y reproduit; et cela sans jamais descendre à la charge, aux vulgarités avec lesquelles on défigure si souvent ces curieuses figures qui sont propres à l'Irlande.

M. Daniel Sully est secondé par une troupe complète et dont chaque sujet a sa valeur.

The Corner Grocery sera le spectacle de toute la semaine.

THÉATRE FARANTA.—*Good as Gold*, tel est le titre du drame typique américain qui dès demain occupera l'affiche pour une semaine. M. Edwin Brown, auteur de cette œuvre, y tiendra le principal rôle.

Aujourd'hui, à midi et à huit heures, dernières représentations de *Across the Atlantic*.

MUSÉE-THÉATRE. — En consultant l'annonce du Musée-Théâtre, on verra que le programme y a toujours un très vif intérêt. Curieux et varié, voilà ses deux qualités. Nous recommandons ce spectacle aux familles. Il ne coûte que 10 cents et fait le bonheur de tous, petits et grands. On ne saurait mieux égayer le dimanche d'un enfant qu'en l'y menant.

MUSIQUE.—Nos remerciments à M. Philip Werlein qui nous fait remettre trois morceaux pour piano. Ils seraient certainement très demandés : une *Berceuse*, dont l'idée mélodique est toute gracieuse, par Anton Strelezki; une mazurka, *Brown Eyes*, par Thos. P. Westendorf; et *The British Patrol*, composition de Georg Asch.

—Le Pike Benevolent Association annonce pour samedi, 23 janvier, un Bal paré ostmasqué, qui aura lieu au Washington Artillery Hall.

Prix du billet, $1.

—Ce soir, concert vocal et instrumental et exercices divers, à l'occasion du 31me anniversaire, du Jewish Widows' and Orphans' Home.

Le soirée aura lieu rue Jackson.

—Le Frohsinn Musical & Dramatic Society célébrera aujourd'hui son anniversaire au Grunewald Opera House, par un concert et une représentation dramatique. On commencera à 8 heures.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 17 janvier 1886.—Température—Beau temps. Généralement plus froid suivi dans la région ouest d'un légère hausse de température, vents principalement de l'ouest.

Température du 16 janvier 1886.

Thermomètre de R. SCHULTZ, Opticien.

6 heures du matin	Fahrenheit 52	Centigrade 11
Midi	52	11
3 P. M.	51	10½
6 P. M.	48	9

Nlle-Orléans, 16 janvier 1886, 2 p. m. — Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	37	Nashville, Tenn	37
Augusta, Ga	42	Pittsburg, Pa	38
Savannah, Ga	56	Cairo, Ill	32
Mobile, Ala	48	Davenport, Iowa	10
Montgomery, Ala	48	Dubuque, Iowa	12
Vicksburg, Miss	38	Keokuk, Iowa	12
Galveston, Tex	46	La Crosse, Wis	21
Indianola, Tex	45	St-Louis, Mo	27
Shreveport, La	40	St Paul, Minn	11
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	8
Chattanooga, Tenn	41	Omaha, Neb	4
Cincinnati, O	37	Yankton, D. T	5
Louisville, Ky	41	Key West, Fla	67
Memphis, Tenn	36	Nlle-Orléans La	47

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Naissances.

Mme Chas. Wm. H. Tinken, une fille.
Mme Gustave Rothhill, une fille.
Mme Chas. Bearer, une fille.
Mme Jacob Mattern, un fille.
Mme Gustave Hinton, un garçon.
Mme Hugh J. Riley, un garçon.
Mme Adolph Schwarz, un garçon.
Mme Henry E. St. Pé, un garçon.
Mme Frederick A. Bubler, une fille.
Mme Dr Frank G. Marrero, un garçon.
Mme George Waturight, un garçon.
Mme Léonce Halphen, un garçon.
Mme John P. Cousins, un garçon.
Mme R. H. Lea, une fille.
Mme Jacob Niedrer, une fille.

Mariages.

Henry J. Rendle à Mlle Emily Brutté.
Edward C. J. Louis à Mlle Philémène Randal.
Henry Bodu à Mlle Caroline Fauba.
Benjamin Wilson à Mlle Mary Monroe.
Henry Payne à Mlle Carolina Reilley.
Léonard Rose à Mlle Marie Lalusse.
Wm. A. O'Reilly à Mme Veuve Bertha Leggett.
Willis E. Roux à Mlle Louise C. Blanc.
George W. Baumgartner à Mlle Georgianna Tapken.
Charles H. Krumpe à Mlle Lettie A. Shelton.
Dennis J. Duffy à Mlle Mary Bruning.

Décès.

Mme Veuve George Porteous, 35 ans, 156 rue Delord.
Mme Helena Berkes, 51 ans, coin Jéna et Chartres.
Mme Margaret Miller, 54 ans, 323 rue Decatur.
Mme Magdelina Stahl, 25 ans, 197 rue Mandeville.
Timothy Darcy, 23 ans, coin Girod et Dryades.
Herman Berlage, 51 ans, 11 rue Elmire.
Joseph A. Payne, 2 mois, 201 rue Dryades.
John J. Marquez, 5 ans, 119 rue des Français.
Mme Veuve Clémence St. Laurent, 83 ans, 1085 rue Tchoupitoulas.
John Pecora, 3 semaines, 435 rue St. Pierre.
Victoria Brown, 18 ans, 259 rue Bouman.
Louis Posner, 32 ans, Infirmerie Tourro.
Armstrong Preston, 75 ans, rue Washington, près du chemin de fer l'Esplanade.
Philip Wolff, 4 ans, 276 rue Gravier.
Charles H. Waldo, 66 ans, coin Carondelet et St. Joseph.
James Price, 85 ans, Hotel Dieu.
Eugène Neeb, 2 ans, coin Neuvième et Tchoupitoulas.
Mme Veuve Susan Ann Kay Cone, 68 ans, 715 1/2 rue Annonciation.
Ernest Moldauer, 24 ans, 265 rue Tchoupitoulas.
George M. Leggett, 2 ans, 208 rue Sud Franklin.
James Walsh, Jr., 10 ans, 125 rue Joséphine.
John G. Ohlendorff, 48 ans, coin Dauphine et Bourbon.
Mme Veuve Magdalena Nagle, 69 ans, rue Louisa près Dauphine.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ST-CHARLES.

T. C. Harris, W. D. Wisdom, Luke Cœlia, Pupelo, Miss; Ass Helle, T. B. Gerald, Jeanne A. D. Claiborne, St Louis; John Keely, Ascension La.; R. W. Waltin, Grenada, Miss; S. A. Wright et femme, Natchez, Miss; Jules Wolff, New York; Mme L. Gastrell Bayou Sara; J. N. Rhau, Ste Marie, L. M. Garr, Lne; A. N. Mattson et femme, Ste Marie; Mlle Rosie Dean, Thad. Dean, F. A. Bryan et fille, Jos Hanan, T. Birmingham, Chicago; Benjamin Dugrat, Hartford, N. Y.; W. S. Nixon d. J. Storrow et femme, Boston; John D. Arnett, Tex; C. Cohn et femme, Ills; H. R. Murdock Miss.

CITY HOTEL.

H. A. Whitney, Springfield, Ill; D. T. Towles, Bayou Sara; Mlle M. A. Hunter, Hope Range, W. C. Baird Chattanooga; C. B. Roome et famille, Crusco, Iowa; L. Jones, F. W. Dabney, Ky; H. W. Vudeu et enfant, Ste Marie; Mrs. E. R. Murphy, Mlle Nora Murphy, H. O. Murphy, Pinkneville, Ill; Wm. Oliver, Wesson, Miss; H. W. Middleton et femme, Natchez; W. H. Sutton, St. Louis; W. Harris, Anthony Coos, Cincinnati; J. C. Rousseau, Assomption La; T. Burk, Miss; W. N. Toomei, J. P. Favre, Pearlington.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Peter Waldman et al. à Henry C. Gasper un terrain et bâtisses situés rue Gaquet, entre Johnson et Galvez.....$735
La Home Homestead Company à George Gessner, un terrain et bâtisses, situés rue Rocheblave, entre Kerlerec et Columbus.....$2000
O. Lake à Mme Mary Salisbury, un terrain et bâtisses situés rue Chestnut, entre Foucher et Antoine.....$160
Chas. Stott à Daniel Moriarity un terrain et bâtisses situés rue Baronne, entre Delord et Calliope.....$2,500
Jacob Paul à Frédérick Schwenck, un terrin et bâtisses situés rue Septième, entre Tchoupitoulas et St. Thomas.....$1,400
Chas. Weiss à Frank Lane, deux terrains et bâtisses situés rue Tchoupitoulas, entre Preston et Eléonor.....$250
I. E. Glenny à I. K. Small, un terrain et bâtisses dans l'Ile compris entre les rues Edmond, Green, St-George et l'avenue Henry Clay.....$2,000
Edwin A. Johnson et als. à Mme E. Johnson, un terrain et bâtisses situés rue Gravier entre Tonti et Rocheblave.....$105
Vente du shérif:
Henriette Davidson à Walter Pugh, un terrain et bâtisses situés rue St-Charles, entre Girod et Julie...$10,650

Cour de District des Etats-Unis—Jas. D. Ellis vs. la Compagnie d'assurances "Home"—Nouvelle audition de cause refusée.

Dans l'affaire de la Compagnie du chemin de fer "Missouri Pacific" contre la compagnie du chemin de fer "Texas Pacific", Jean Fortune Zeringue, individuellement, et en sa qualité d'exécuteur testamentaire de Camille Zeringue, se plaint dans une pétition devant la cour, que la dernière de ces compagnies a violé un contrat auquel elle était partie. Le pétionnaire demande l'autorisation d'instituer des procédures contre la délinquante.

Cour Civile de District.—H. R. Jones vs. I. W. Patton, trésorier de la ville.—Pétition demandant que le défendeur soit mis en demeure d'acquitter la somme de $698 pour taxes sur des propriétés assessées plus que leur valeur.

Deslonde vs William O'Hearn.—Nouvelle audition de cause accordée.

Le tableau des comptes de la succession de Mme Chas. A. Larendon, née Beauregard, est devant la cour. Une assemblée de famille est demandée pour opérer partage de biens entre les enfants mineurs.

Etlender H. Kay vs. Julia B. Norton, sans époux.—Séparation de corps et de biens demandée.

Bureau de Santé vs. Le vapeur *Nantes*—Action en recouvrement de $175 pour frais encourus à la station de quarantaine.

Geo. Sarvage vs Olympe Boisse—Action en recouvrement de $306,72 sur un billet.

Emile Charcot vs Joseph R. Dawoute —Action en dommages de $2,500.

Cour du recorder Davey.—Charles Fitzi; coups et blessures : $20 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Cyrus Keowers est accusé de vol par l'agent de police James Ware. Il est hors de prison sous un cautionnement de $250.

Cour du recorder Burthe—Thomas McDonald; vagabondage : interné à la maison de refuge.

Marie Stein et Juin Davis sont accusés la première de vol, le second de blessure. Leur assignation est fixée à un jour de la semaine prochaine.

Jos. Beret; conduite tapageuse : $25 d'amende ou 30 jours de détention.

Scène sanglante—L'angle des rues Franklin et Douane vient d'être le théâtre d'une scène sanglante où les personnes qui y ont été mêlées sont une femme de couleur, Annie Lewis, et deux hommes de sa race se disputant son affection. Annie et l'un des hommes, Charles Lewis, se tenaient debout à l'endroit indiqué, à trois heures et demie, hier matin, celui-ci reprochant à celle-là son intimité un peu trop apparente avec Tim. Davis. Ce dernier qui n'était pas loin d'eux, voulut protéger la femme contre les actes de violence dont son interlocuteur la menaçait. Une lutte entre les deux hommes en résulta, lutte dans le laquelle Davis planta un énorme couteau dans le sein de son adversaire, lui infligeant une blessure mortelle. Lewis a été transporté à l'hôpital et Davis conduit en prison.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.— Programme musical du jour :

1 heures.

1—Marche.....Unrath
2—Ouverture "Freyschutz".....C. M. V. Weber
3—Valse.....Reiner
4—"Lohengrin".....Wagner

II

2 heures et quart.

1—Ouverture "Norma".....Bellini
2—Pot-Pourri.....Curti
3—Gavotte "Our Little Neat-lings".....Moses
4—"La Marche aux Flambeaux No. 2.....Meyerbeer

III

4 heures.

1—Ouverture "La Pie Voleuse".....Rossini
2—Valse.....Strauss
3—Gavotte.....Besch
4—Fantaisie "Martha".....Flotow

IV.

5 heures et quart.

1—Ouverture "Festival".....Leutner
2—Idylle.....Bauer
3—Potpourri "Souvenir des chants de la guerre".....Boettzer
4—Finale "Rienzi".....Wagner

Lundi matin, à 11 heures les Commissaires des Etats visiteront un corps l'exhibition de l'Oregon. Le Commissaire G. W. Allen donnera des explications sur les objets remarquables qu'il a réussi à réunir. Tous les visiteurs sont invités cordialement à se joindre aux Commissaires.

On peut maintenant examiner, ou plutôt, admirer, dans la Galerie d'Art, au milieu de l'Exposition Créole, une tapisserie des Gobelins, qui est une véritable merveille au double point de vue du dessin et du coloris. C'est une scène écossaise aussi remarquable par la vérité du sentiment que par la richesse des couleurs.

Dans un seul costume ou compte jusqu'à quatre-vingt-dix nuances différentes, que le tisserand a su marier avec un art étonnant, qu'on ne trouve que dans les œuvres sorties de cet incomparable établissement.

Cette tapisserie—nous allions dire cette toile—est évaluée à $2000, 10,000 francs.

Elle est mise en loterie pour un but charitable. Le billet n'est que d'un dollar. La loterie a été instituée sous le patronage de l'Association de Bienfaisance des Dames de la Louisiane, à la tête de laquelle se trouvent Mme major E. Soniat, Mme McGloin et Mlle Coralie Correjolles.

C'est à elles qu'il faut s'adresser pour obtenir des billets, ainsi qu'aux autres dames de l'Association, à l'établissement de M. Lilienthal et aux bureaux du *Morning Star*.

La loterie comprend, en outre, six autres objets de valeur :

Une parure en corail;
Un bronze représentant Cléopatre;
Une riche courte-pointe en satin;
Une étoile, véritable œuvre d'art, etc.

Les journaux catholiques des Etats-Unis et de la Nouvelle-Orléans publieront les résultats du tirage.

Grand assaut d'armes—C'est dimanche prochain, 24 janvier que le Club d'Escrime d'Orléans inaugure la fusion qu'il vient d'opérer avec le Club gymnastique installé, depuis plusieurs années, rue de Bourgogne, Nos 39 et 41, dans l'ancien local du High School.

Le but de cette fusion est de former un véritable gymnase où seront cultivés tous les genres de sport, tous les exercices du corps, dont le plus noble est incontestablement l'escrime.

Naturellement, M. Vital-Lebailly, le très habile maître d'armes que la Nouvelle-Orléans possède depuis près de deux ans, suit ses élèves et s'installe dans le nouveau club ou gymnase, en qualité de professeur d'escrime. Il y trouvera, sans aucun doute, un grand nombre de nouveaux élèves.

Il est bon que cet art, le premier de tous, se développe, se propage parmi nous. En Europe, en France, il est en grand honneur, et une multitude de fils de grandes familles, une certaine quantité de dames du meilleur monde se font une gloire de prendre chez eux, chez elles les leçons du professeur.

L'assaut qui dimanche prochain sera, nous assurent-ton, un des plus intéressants qu'il y ait jamais eu à la Nouvelle-Orléans. Nos meilleurs tireurs se font une fête d'y figurer, d'y montrer leur savoir-faire. M. Vital Lebailly s'y mesurera avec plusieurs de nos plus fines lames.

On nous promet, pour la circonstance, une très-agréable surprise, une lutte à laquelle les amateurs de sport de la Nouvelle-Orléans et qui sera une nouveauté pour le public.

Nous reparlerons, dans un de nos plus prochains numéros, de la fête qui sera donnée, dimanche prochain, au Gymnase de la rue de Bourgogne.

Paragraphes.—A trois heures et demie hier soir, le capitaine de police Bonafon a appréhendé au collet un prisonnier en rupture de banc, le nommé William Harrison.

—La perception des licences de ville s'est élevée la semaine dernière à $2,702,50.

—M. John McLelland, qui, pendant nombre d'années a été chef de sureté à la Nouvelle-Orléans, vient d'être nommé agent de police spécial au service du sous-avocat de district. C'est là une excellente acquisition que fait la cour criminelle et dont nous la féliciton bien.

—Edmond Cannell a été hier soir mis en état d'arrestation sous l'inculpation d'attaque à main armée.

—Un vieillard demeurant au coin des rues Mandeville et Villeré est mort hier soir, privé de soins et dans le plus affligeant dénûment.

—Demain Grande Soirée Dansante, donnée par la société des Knights of Camelia. La fête aura lieu à la Salle des "Friends of Hope". Nos remerciments au comité d'invitation pour la carte adressée à l'*Abeille*. Ce comité se compose de MM. V. Lavigne, président; Wm. Rodolph, Renez Train, Geo. A. Keller.

Un peintre est devant un pays qui dessine.

Passe un paysan :

—Qu'est-ce que vous faites?

—Cet arbre.

—Drôle d'idée!

—Vous trouvez!

—Parbleu! pourquoi le faire, puisque le v'là!

Une définition du premier jour de l'an. "C'est le jour où un tas de pauvres donnent à un tas de mendiants".

D'après nature :

—Mario, qu'est-ce que j'ai pour mon dîner?

—Monsieur, vous avez une purée aux croûtons, un salmis de perdreaux et un rôti de bœuf.

—C'est très bien, ma fille; seulement, vous ne servirez pas le salmis de perdreaux; j'ai un ami à dîner.....

Dialogue de famille.

—Maman, quand on dit d'une jeune fille qu'elle a mal tourné, qu'est-ce que cela veut dire?

Ma chère fille, cela veut dire..... qu'elle ne valse pas en mesure.

Entre danseuses, à l'Eden-Théâtre :

—Avez-vous remarqué comme la grande X.... a vieilli!.... elle a maintenant deux pattes d'oie.....

—Alors, ça lui en fait quatre!

Un lecteur pose au *Figaro* la question suivante :

La ville de Sedan a-t-elle été bombardée par les Prussiens en 1870?

Réponse :

La ville de Sedan n'a pas été bombardée, au sens technique du mot. Mais la bataille du 1er septembre 1870 ayant eu lieu aux portes mêmes de la place, vers laquelle nos troupes étaient refoulées par le mouvement enveloppant de l'armée allemande, il est de toute évidence que les nombreux projectiles ont dû tomber sur les faubourgs de Sedan et même dans l'intérieur de la ville.

Toutefois, cela n'est pas un bombardement.